



**Dole**  
Après 4 mandats,  
Gilbert Barbier  
perd la mairie > P 3 à 7



**Dole**  
Portrait  
du nouveau  
maire > Page 5

# Les municipales

## La droite résiste à la poussée de la gauche

**Six des huit plus grandes villes restent à droite.**

On ne peut pas parler de vague rose pour les élections municipales, mais d'une poussée de la gauche. La plus spectaculaire de ses victoires est bien la prise de la ville de Dole par Jean-Claude Wambst, un socialiste encore inconnu il y a quelques mois, même des Dolois. Dimanche, ces derniers l'ont élu à la mairie avec 52,29 % des suffrages mettant du coup fin à 25 ans de règne sans partage de Gilbert Barbier, dont beaucoup pense aujourd'hui qu'il brigait le mandat de trop.

A Saint-Claude, le communiste Francis Lahaut a repris en main la mairie dont l'avait éjecté en 2001 le souverainiste Jean-Louis Millet (MPF) qui avait pris la tête d'une liste ouverte à d'autres composantes de la droite. M. Lahaut conduisait aussi une liste d'union de la gauche.

Pourtant la droite est bien loin de la déroute dans le Jura. Des huit villes les plus importantes du Jura, elle en gère six. Dont Lons. Maire depuis 1989, Jacques Péliissard a été plébiscité dès le premier tour pour un quatrième mandat. Le député et président de l'Association des maires de France (AMF) a signé pour six nouvelles années à l'Hôtel de ville. A terme, il aura effectué un bail de 25 ans. Aucun édile lédonien n'aura conservé autant de temps les clés de la mairie.

Tavaux a conservé son maire UMP, Jean-Michel Daubigney. A Arbois et Poligny, la gauche a été battue par deux prétendants de droite, Bernard Amiens et Dominique Bonnet. A Champagnole, Clément Pernot, UMP, a pris dès le premier tour la succession d'un autre UMP, Jean Charroppin, qui a trusté la mairie pendant 25 ans. A Morez, la gauche tellement défaite n'a même pas présenté de liste contre le maire sortant, Jean-Paul Salino, lui aussi UMP.

Si les socialistes et les communistes ont fait plutôt bonne figure en gagnant deux villes, la droite a bien résisté. Sans parler des petites communes dont les maires se gardent de bien d'afficher leur étiquette droitiste. Mais qui à l'heure des élections sénatoriales envoient un représentant de la droite au Palais du Luxembourg.